

Conferencia de J. Lacan, pronunciada en el Museo de la ciencia y la técnica de Milán, el 3 de febrero de 1973. Aparecida en la obra bilingüe *Lacan in Italia 1953-1978. En Italie Lacan*, Milán, La Salamandra, 1978, pp. 58-77.

Bueno, ustedes están aquí... por razones que, evidentemente... supongo... diversas y entre las cuales pienso que mi título tiene algo que ver.

Le había dado mi título a Contri, gracias a quien estoy aquí. Se lo transmitió mi secretaria – tengo una secretaria maravillosa que todo el mundo conoce, en París por supuesto. Se llama Gloria.

Entonces, Gloria le dijo: *El psicoanálisis en su referencia a la relación sexual*.

Estoy muy contento, muy contento de que este haya sido transcrito por: *El psicoanálisis y su referencia a la relación sexual*, porque me va a traer menos complicaciones, que esté ligado por una conjunción y no por una implicación... eso me va a dar mucha más libertad.

Volví... vine aquí para los deportes de invierno... Me estaba relajando, por lo cual mi presencia aquí da cuenta de un gran gusto por Milán, ha de gustarme mucho Milán como para haber interrumpido mis deportes de invierno.

Como estaba aquí, pues, no preparé especialmente lo que tengo para decirles, más que nada porque creo que era impreparable, impreparable justamente a causa del carácter, digamos, heteróclito de aquellos a quienes podía llegar a dirigirme.

Hace un momento me preguntaron si hacía falta presentarme. Ustedes son bastante numerosos como para que eso alcance como presentación. Voy a tratar de

*Conférence donnée au Musée de la science et de la technique de Milan, le 3 février 1973. Parue dans l'ouvrage bilingue : Lacan in Italia 1953-1978. En Italie Lacan, Milan, La Salamandra, 1978, pp. 58-77.*

<sup>(58)</sup>Alors, vous êtes ici... pour des raisons, évidemment... je suppose... diverses et parmi lesquelles je pense que mon titre n'est pas pour rien.

Alors, mon titre je l'avais d'abord livré à Contri grâce à qui je suis ici. Mon titre lui a été transmis par ma secrétaire – j'ai une merveilleuse secrétaire que tout le monde connaît, dans Paris bien sûr. Elle s'appelle : Gloria.

Alors, Gloria lui a dit : *La psychanalyse dans sa référence au rapport sexuel*.

Je suis bien content, bien content que ceci ait été transcrit par : *La psychanalyse et sa référence au rapport sexuel*, parce que ça va me donner beaucoup moins de mal, que ça soit lié par une conjonction et non par une implication... ça va me donner beaucoup plus de liberté.

Je suis revenu... venu ici pour vous des sports d'hiver... Je suis en train de me délasser, et ça signifie un très grand goût pour Milan : il faut vraiment que j'aime beaucoup Milan pour avoir coupé mon séjour aux sports d'hiver.

Comme donc j'y étais, je n'ai pas spécialement préparé ce que j'ai à vous dire, d'autant plus que je crois que c'était impréparable, impréparable justement à cause du caractère, disons, hétéroclite de ceux à qui je pouvais m'adresser.

Tout à l'heure on m'a demandé s'il fallait me présenter. Vous êtes là assez nombreux pour que ça suffise comme présentation. Je vais tâcher de me présenter par la façon dont je vais tenter de frayer ce sujet.

presentarme a través del modo por el cual intentaré abordar este tema.

El tema, lo elegí, se lo di a Contri porque cuando se está tomado por cierta práctica no hay que creer que se tiene el poder de tomar distancia.

El psicoanálisis y su referencia a la relación sexual, digamos que es allí, incluso ya desde hace algunos años, es allí en donde estoy.

Es un punto que me ocupa y a nivel del cual forzosamente... trato de decir algo que creo importante.

Todo el mundo sabe –incluso la mayoría de nuestros psicoanalistas que están aquí– todo el mundo sabe que el psicoanálisis otorga cierta importancia, en la... digamos, en el estatuto de los que vienen a demandar un psicoanálisis, otorga cierta importancia a la relación sexual.

Lo que se llama “sexualidad” por ejemplo, está puesto en el primer plano... ¿de qué? ¿De una teoría o de una práctica? Está claro que es a nivel de la teoría, y la teoría... la teoría, es muy difícil de hacer.

La teoría... el término, mi dios, tiene sus orígenes... Hay un tal Aristóteles que se ocupó mucho de ella. Es incluso de él que nos viene una noción intuitiva, ¿no? esa manera de contemplar, en suma, para introducir el término capital, de contemplar el... ¿qué? –el mundo.

Es de allí que nos viene todo un modo de pensar que en ocasiones se llama cosmología. Al mundo se lo supone universo, hay una esfera suprema, en fin, el motor inmóvil que engloba todo eso, y uno puede, quizá, llegar a igualarse a todo eso contemplándolo...

Ce sujet, je l’ai choisi, je l’ai donné à Contri parce que quand on est pris dans une certaine pratique il ne <sup>(59)</sup>faut pas croire qu’on a le pouvoir de prendre son recul.

La psychanalyse *et* sa référence au rapport sexuel, disons que c’est là que, déjà quand même depuis quelques années, c’est là que j’en suis.

C’est un point qui m’occupe et au niveau duquel forcément... j’essaie de dire quelque chose que je crois important.

Tout le monde sait – même la majorité de nos psychanalystes qui est ici – tout le monde sait que la psychanalyse donne une certaine importance, dans la... disons, dans le statut des gens qui viennent demander une psychanalyse, donne une certaine importance au rapport sexuel.

Ce qu’on appelle « sexualité » par exemple, est mis au premier plan... de quoi ? D’une théorie ou d’une pratique ? Il est bien clair que c’est au niveau de la théorie, et la théorie... la théorie, c’est très difficile à faire.

La théorie... le mot, mon dieu, a ses origines... Il y a un nommé Aristote qui en faisait grand cas. C’est quand même de lui que nous vient cette notion intuitive, n’est-ce pas, cette façon de contempler, pour tout dire, pour avancer le mot capital, de contempler le... quoi ? – le monde.

C’est de là que nous vient tout un mode de penser qui dans l’occasion s’appelle cosmologie. Le monde est supposé être univers, il y a la sphère suprême, enfin, le moteur immobile qui englobe tout ça, et on peut peut-être arriver à s’égaliser à ce tout ça en le contemplant...

Pour essayer quand même de me faire entendre... parce que je me fais plutôt

Voy a tratar a pesar de todo de hacerme entender... porque en general me hago entender más bien a medias<sup>2</sup>... Es por eso que mi público en su conjunto no comprende nada, pero en fin, vuelven, porque, las medias palabras, es eso lo que los engancha; querrían con mucho gusto conocer la otra mitad. No hay otro medio de comunicarse que a medias, es por eso que no creo poder comunicarme aquí, pero voy a tratar de no quedarme en la media-palabra, ya que... en fin, lo que más bien trato de hacer es presentarme... En fin, lo verán al final ¿no...?

Llegué entonces a la teoría, a la cosmología, en fin, a la idea de que uno puede igualarse de alguna manera con lo que está, como se dice, ya ahí. Hemos dado un paso más, ¿no?

No vemos en absoluto por qué, en fin, esa contemplación del mundo sería identificada de alguna manera con lo que es. Porque eso... eso puede ser una gran ilusión, esa contemplación.

No solamente esto puede serlo, sino indiscutiblemente, en fin... tenemos todas las pruebas de que esta idea según la cual tenemos que vérmola con lo que es, es un delirio, sin duda, un delirio común.

En fin, eso constituye lo que se llama el sentido común<sup>3</sup>, que es sin dudas la cosa mejor distribuida del mundo –como lo decía un filósofo, así, que escribió en francés- la cosa mejor distribuida, es decir, hay que decirlo: la más tonta.

Desde hace tiempo hacemos un pequeño esfuerzo por fundar una práctica del discurso que se sostenga. A eso llamamos: la ciencia.

Cada quien no tiene más que mirar, que hacer... hacer un pequeño esfuerzo para

entendre en général à demi-mot... C'est même pour ça que mon public dans l'ensemble n'y comprend rien, mais enfin, ils reviennent, parce que, ces demi-mot, c'est ça qui les attache : ils voudraient bien connaître l'autre moitié. Il n'y a aucun autre moyen de communiquer qu'à demi-mot, c'est pour ça que je n'ai pas plus d'espoir de communiquer ici, mais je vais essayer de ne pas rester dans le demi-mot, puisque..., enfin, ce que j'ai c'est plutôt à me présenter... Enfin, vous verrez à la fin n'est-ce pas... ?

J'en suis donc arrivé à la théorie, à la cosmologie, enfin, à l'idée qu'on peut s'égaliser de quelque façon à ce qui est, comme on dit, déjà tout de suite là. On a fait un <sup>(60)</sup>pas en plus, n'est-ce pas ?

On ne voit pas du tout pourquoi, enfin, cette contemplation du monde serait identifiée d'aucune façon à ce qui est. Parce que ça... ça peut être une grande illusion, cette contemplation.

Non seulement ça peut l'être, mais incontestablement, enfin... nous avons toutes les preuves que cette idée que nous avons affaire à ce qui est, c'est un délire, un délire sans doute commun.

Enfin, ça constitue ce qu'on appelle le bon sens, qui est incontestablement la chose du monde la plus répandue – comme le disait un philosophe, comme ça, qui a écrit en français – la chose du monde la plus répandue, c'est-à-dire, il faut bien le dire : la plus bête.

Nous avons fait depuis quelque temps un petit effort pour fonder une pratique du discours qui se tienne. On appelle ça : la science.

Chacun n'a qu'à regarder, à faire... à faire un effort pour se tenir au courant de l'élucubration scientifique. Assurément c'est pas bête.

estar al corriente de la elucubración científica. Seguro que no es tonta.

No es tonta, pero ha conducido a cosas muy extrañas... muy extrañas y que no tienen nada que ver con el sentido común. A pesar de todo, el espacio-tiempo... en fin, lo que propone el señor Einstein... no es algo evidente para los sentidos... quiero decir que todos, ustedes y yo obviamente, en tanto estamos no podemos escapar a esa representación del espacio que, más allá de lo que Einstein dice y propone como probado y verdadero, evidentemente no es sino un abordaje del espacio totalmente imaginario...

Bueno, ahí está un término, que adelante, el término “imaginario”. Es una palabra clave para mi discurso.

La primera vez que fui solicitado, por el lado de la formación de los analistas, por cierta necesidad que se manifestaba de que algo se trasmite de esa formación, propuse tres términos: el imaginario, el simbólico y el real.

Y luego otorgué a esa categorización algunos desarrollos; así hace veinte años que he venido avanzando en esto y que, hasta hace poco hice cada semana, muy regularmente, durante el año llamado escolar, algunas... propuse cada semana algunas proposiciones que no constituían un ciclo, que... que siempre avanzaron... No retomé ni una sola vez un tema que hubiera elegido durante un año. Evidentemente no les puedo dar una idea de ello, ahora, pero quizá a algunos –y además, ¿por qué la supondría?- a algunos les llegó al oído que esa distinción del imaginario y del simbólico, es algo que pongo en un primer plano en la función analítica.

C'est pas bête, mais ça a abouti à des choses très étranges... très étranges et qui n'ont absolument rien à faire avec le bon sens. Malgré tout, l'espace-temps... enfin, ce qu'avance M. Einstein... c'est quand même pas quelque chose qui tombe sous les sens... je veux dire que tous tant que vous êtes, et moi aussi bien sûr, nous ne pouvons pas du tout échapper à cette représentation de l'espace qui, fût ce qu'Einstein dit et avance prouvé et vrai, n'est évidemment qu'un abord de l'espace totalement imaginaire...

Alors, voilà un mot, comme ça, d'avancé, qui est le mot « imaginaire ». C'est un mot-clé pour mon discours à moi.

La première fois que j'ai été sollicité, du côté de la formation des analystes, par un certain besoin qu'on manifestait que quelque chose s'en transmette, de cette formation, j'ai avancé ces trois termes : l'imaginaire, le symbolique et le réel.

Et puis j'ai donné à cette catégorisation quelques développements, comme ça fait vingt ans que j'ai avancé ça et que, jusqu'à une époque récente, j'ai fait tous les huit jours très régulièrement, pendant l'année dite scolaire, quelques..., j'ai avancé tous les huit jours quelques propositions qui ne constituaient pas un cycle, <sup>(61)</sup>qui... qui ont toujours avancé... Jamais je n'ai repris une seule fois un thème que pendant une année j'avais choisi. Évidemment je ne peux pas vous en donner une idée maintenant, mais peut-être qu'à certains – et encore, pourquoi même la supposerais-je ? – à certains est venu aux oreilles que cette distinction de l'imaginaire et du symbolique, c'est quelque chose que je mets très en avant dans la fonction analytique.

J'en profite pour bien préciser qu'il n'y a là nul manichéisme, si je puis m'exprimer ainsi, c'est à savoir que j'opposerais l'imaginaire au symbolique, à la façon du

Aprovecho dicha distinción para dejar bien claro que no hay ahí ningún maniqueísmo, si me puedo expresar así, en el que yo opondría el imaginario al simbólico, a la manera del prejuicio –lo que es muy corriente respecto de mi enseñanza- de personas que nunca vinieron, e incluso de los que vinieron, porque uno ha tenido tiempo de machacar las cosas, explicarlas, darles pisotones de elefante; eso no cambia absolutamente nada ¿no? Siempre hace falta que exista el bien y el mal...

Bien, entonces digamos que para mí el bien, sería lo simbólico, y cuando por el contrario nos valemos de algo que, por otro lado, se revela como imaginario, como vengo de hacerlo, por ejemplo, a propósito del universo, cuando recurrimos a eso ... eso... eso... caca (*sic*): no hay que hacerlo. En otros términos, so pretexto de que insistí en esto que no es una explicación procedente hablar como se hace corrientemente en un cierto psicoanálisis, de la función del yo... - Sabe Dios el lugar que éste ocupa en cierto desarrollo del psicoanálisis -en algunos lugares en donde, por otra parte, porque se esfuerzan en pensar un poco en lo que hacen, se expresan así: se habla del yo, del yo fuerte o del yo débil y... Se trata de una función a la que, en suma, se le da cuerpo.

No es para nada lo mismo decir que el yo no existe, que denunciar la referencia como imaginaria.

El yo, todos creemos férreamente en él (*risas*), en fin, como lo decía una personita, así, en otro tiempo... no sé por qué he repensado en ella esta noche... se llamaba Natasha: ella trataba un día de explicarme que, de cualquier manera que fuese designado, en el lenguaje común, no era sin embargo menos cierto que, como ella se expresó, yo soy yo.

préjugé – ce qui est assez courant au sujet de mon enseignement – de gens qui ne sont jamais venus, et d’ailleurs même de ceux qui y sont venus, parce que on a beau marteler les choses, les expliquer, y faire dessus un piétinement d’éléphant : ça ne change absolument rien, n’est-ce pas ? il faut toujours qu’il y ait le bien et le mal...

Alors, soi-disant pour moi le bien, ça serait le symbolique, et quand au contraire on fait état de quelque chose qui par ailleurs est dénoncé comme imaginaire, comme je viens de le faire pour l’instant, par exemple, à propos de l’univers, quand on recourt à ça... ça... cacà [*sic*] : il faut pas. Sous prétexte, en d’autres termes, que j’ai insisté sur ceci, que ce n’est pas une explication recevable que de parler comme il se fait couramment, dans une certaine psychanalyse, de la fonction du moi... – Dieu sait la place que ça tient dans un certain développement de la psychanalyse – je veux dire quelque part dans des endroits d’ailleurs où c’est parce qu’on s’efforce de penser un peu à ce qu’on fait qu’on s’exprime ainsi : on parle du moi, du moi fort ou du moi faible et... C’est une fonction à laquelle, en somme, on donne corps. C’est pas du tout dire que le moi, ça n’existe pas, que d’en dénoncer la référence comme imaginaire.

Le moi, nous y croyons chacun [*ride*] dur comme fer, enfin, comme le disait une petite personne comme ça, dans un temps... je ne sais pas pourquoi j’y ai repensé cette nuit... elle s’appelait Natasha : elle essayait un jour de bien m’expliquer que, de quelque façon qu’il fût désigné, dans le langage commun, il n’en restait pas moins absolument certain que, comme elle s’est exprimée, moi je suis moi.

Mais, elle avait raison.

<sup>(62)</sup>Elle exprimait là un sentiment très foncier, malgré qu’on puisse, sans aucune

Pero ella tenía razón.

Expresaba con eso un sentimiento muy arraigado, a pesar de que se pueda, sin ninguna especie de duda, considerarlo como totalmente ilusorio...

Es totalmente ilusorio, pero es una ilusión que aguanta y que es, hablando con propiedad, irrompible.

Porque a fin de cuentas, el imaginario... el imaginario forma parte del real. Quiero decir que sin la referencia al imaginario, hay un montón de cosas que no funcionarían.

Por ejemplo, sería demostrable que haciendo aparecer en el campo que suponemos ser el campo visual de ciertos animales de corral, un recorte que tenga el aspecto de ser las alas desplegadas de un ave de rapiña, en fin, eso alcanzaría para provocar el terror de los citados animales de corral: es muy cierto que es presumible –no es para determinarlo sin hacer la experiencia, pero es presumible– que faltaría alguna cosa a las funciones de conservación de los citados bichos.

Es interesante ver que el imaginario, funciona, y que funciona en el real. Lo que no quiere decir que uno no pueda referirse a él. La pregunta es más bien: ¿cómo es pensable que salgamos de ahí?

Es decir que al real no ha de concebirselo enteramente como imaginario. Como se los dije, el sentido común, en fin, permanece muy cerca de ese imaginario fundamental que ciertamente los sostiene a ustedes en la posición de dos patas que es la que ustedes ocupan, como lo dice el mito de Edipo ¿no?, el mito de la Esfinge, la situación erecta que les sirve durante la mayor parte de vuestra vida, en fin... no solamente imaginamos, a propósito de esta posición, que es una posición absolutamente

espèce de doute, le considérer comme totalement illusoire...

C'est totalement illusoire, mais c'est une illusion qui tient et qui est, à proprement parler, incassable.

Parce qu'en fin de compte, l'imaginaire... l'imaginaire fait partie du réel. Je veux dire que sans la référence à l'imaginaire, il y a un tas de choses qui ne fonctionnerait pas.

Par exemple, il serait démontrable qu'en faisant apparaître dans le champ que nous supposons être le champ visuel de certains animaux de basse-cour, un découpage qui ait l'air d'être les ailes déployées d'un oiseau de proie, enfin, que ça suffit à provoquer la terreur des dits animaux de basse-cour : il est bien certain qu'il est présumable – ce n'est pas à trancher avant d'en faire l'expérience, mais il est présumable – qu'il manquerait quelque chose aux fonctions de conservations des dites bestioles.

Il est intéressant de voir que l'imaginaire, ça fonctionne, et que ça fonctionne dans le réel. Ça ne veut donc pas dire qu'on ne puisse pas s'y référer. La question est plutôt : comment est-il pensable qu'on en sorte ?

C'est-à-dire que le réel n'est pas à concevoir tout entier comme imaginaire. Comme je vous l'ai dit, le bon sens, enfin, reste toujours très proche de cet imaginaire fondamental qui certainement vous soutient dans la position sur deux pattes qui est celle que vous occupez, comme le dit le mythe d'Edipe, n'est-ce pas, le mythe du Sphinx, la situation érigée qui vous sert pendant la plus grande partie de votre vie, enfin... non seulement on s'imagine, à propos de cette position, que c'est une position tout à fait fondamentale, mais c'est justement là-dessus qu'on peut faire reposer ceci : c'est que chez l'animal humain l'identification à l'autre en tant qu'il tient debout, donne – c'est là qu'est le glissement – donne la

fundamental, sino que es sobre esa base que podemos hacer descansar esto: en el animal humano la identificación al otro en tanto que está de pie, otorga – ahí está el deslizamiento- otorga la metáfora fundamental: la de lo estable, lo que se tiene de pie, *stat*, y encima de eso se encarama toda esta historia del yo.

Es interesante darse cuenta que, gracias a la etología animal,... hay imágenes que son absolutamente determinantes para la subsistencia. Subsistencia, no es nada parecido a estabilidad, ¿no? –vean, es un poco diferente...

...*sistere* es más bien estar sentado, y *stare* es estar de pie y al fin de cuentas la mayoría de los animales están más bien sentados que de pie. Eso llega hasta a extenderse, ustedes tienen aquí el ejemplo, a la animalidad humana: ella está más frecuentemente sobre su trasero que sobre sus dos patas...es la posición, en todo un campo de la etología, la posición más fundamental. Estar sentado, es la posición en la que, por ejemplo, como espero sea el caso para todos ustedes, se digiere.

Ustedes digieren su desayuno y están sentados, es por eso que pueden dejarse llevar poco a poco por el arrullo de mis palabras. Entonces jamás dije que lo imaginario, era despreciable, y que nunca había que referirse a él. Más bien planteé la pregunta de saber lo que no funciona en la digestión, en fin, en las funciones de evacuación, y algunas otras funciones de la misma especie que forman parte del mismo plato. Está claro que hay cosas que no andan, y que, esas cosas que no andan, los psicoanalistas, tomados por una especie de locura que toma su origen en su propia experiencia, quiero decir en el tiempo en que hicieron ellos mismos un análisis,

métaphore fondamentale : celle du stable, ce qui se tient debout, *stat*, et là-dessus se branche toute cette histoire du moi.

C'est intéressant de s'apercevoir que, quand même grâce à l'éthologie animale,... qu'il y a des images qui sont tout à fait déterminantes pour la subsistance. Subsistance, c'est pas tout à fait pareil que stabilité, n'est-ce pas – voilà, c'est même un peu différent...

...*sistere* c'est plutôt être assis, et *stare* c'est être <sup>(63)</sup>debout, et en fin de compte la plupart des animaux sont plutôt souvent assis que debout. Ça va même jusqu'à s'étendre, puisque vous en avez là l'exemple, à l'animalité humaine : elle est plus souvent sur son derrière que sur ses deux pattes... c'est la position, dans tout un champ de l'éthologie, la position la plus fondamentale. Etre assis, c'est celle où, par exemple, enfin, comme j'espère que c'est le cas pour vous tous, on digère.

Vous digérez votre petit-déjeuner et vous êtes assis, c'est pour ça que vous pouvez vous laisser aller peu à peu au berçage de mes mots. Donc je n'ai jamais dit que l'imaginaire, c'est très vilain, et qu'il ne faut jamais s'y référer. J'ai plutôt posé la question de savoir ce qui ne va pas dans la digestion, enfin, dans les fonctions d'évacuation, et quelques autres fonctions de cette espèce qui font partie de la même assiette. Il est clair qu'il y a des choses qui ne vont pas, et que, ces choses qui ne vont pas, les analystes, saisis par une espèce de folie qui prend son origine dans leur propre expérience, je veux dire dans le temps où ils ont fait eux-mêmes une analyse, ils ont pu s'apercevoir qu'il y a quelque chose qu'on peut faire bouger dans les troubles de la subsistance.

podieron darse cuenta que en esas cosas que no andan, en los trastornos de la subsistencia, hay algo que se puede mover. Igualmente es sorprendente que lo que puede así hacerse mover de sitio, se lo hace mover, cuando se es analista, en un modo de experiencia que tiene como único soporte a la palabra.

A Dios gracias, no es... ¡no es la palabra del analista! Sucede de tiempo en tiempo, que él procure lo que se llama una interpretación; eso debe incluso suceder, si no existe ya en la experiencia...un modo de institución tal que él necesite apenas hablar. Porque hay en todo caso una cosa cierta, y es que el otro –al que llamo... que todo el mundo llama, en Francia, desde que empleé ese término, el analizante - el otro no es el analista.

Se imagina que el analista analiza: es aquel que está en posición de demanda en el análisis quien es el elemento activo, que merece ser llamado el analizante.

Y bien, ése... está claro que en los casos afortunados, digamos, él extrae del análisis un beneficio, a saber que los trastornos en su posición, en fin, digestiva o defecatoria – porque lo que el análisis ha mostrado es que los famosos trastornos se reducen a algo así- y bien, hay algo que se regulariza, que se pone en orden, en fin... él sale de ahí más o menos enderezado.

¿Cómo se puede hacer eso? Ahí está la cuestión: cómo un análisis, es decir una técnica que no procede más que con palabras, con el mínimo de intervención enseñante... Porque, seguro, la palabra, ya sabemos hace rato para qué sirve: para la predicación, para empaquetar. Un analista no abrumba a su analizante con principios morales, lo deja hablar; y que exista ahí, alrededor solamente de eso, algo que se efectúa... amerita que, por lo menos, reflexionemos acerca de eso.

Il est tout de même frappant que ce qu'on peut ainsi faire bouger, on le fait bouger, quand on est analyste, dans un mode d'expérience qui a pour support uniquement la parole.

Dieu merci, c'est pas... c'est pas la parole de l'analyste ! Ça arrive de temps en temps, qu'il donne ce qu'on appelle une interprétation : ça doit même arriver, si tant est qu'il n'y a pas déjà dans l'expérience... un mode d'institution tel qu'il a à peine besoin de parler. Parce qu'il y a une chose en tous cas certaine, c'est que l'autre – celui que j'appelle... que tout le monde appelle, en France, depuis que j'ai employé ce terme, l'analysant – l'autre c'est pas l'analyste.

On s'imagine que l'analyste analyse : c'est celui qui est en position de demande dans l'analyse qui est l'élément actif, qui mérite d'être appelé l'analysant.

Eh bien, celui-là... il est clair que dans les cas heureux, disons, il tire de l'analyse un bénéfice, à savoir que les troubles dans son assiette, enfin, digestive ou défécatoire – car ce que l'analyse a montré c'est que ça se ramène à quelque chose comme ça, en fin de compte, les fameux troubles – eh bien, il y a quelque chose qui <sup>(64)</sup>se régularise, qui s'arrange, enfin... il sort de là plus au moins détordu.

Comment ça peut-il se faire ? C'est là qu'est la question : comment une analyse, c'est-à-dire une technique qui ne procède que de paroles, avec le minimum d'intervention enseignante... Parce que, bien sûr, la parole, on sait déjà, comme ça, à quoi ça sert : c'est la prédication, c'est le bourrage de crâne. Un analyste, ça n'assassine pas son analysant avec des principes moraux, ça le laisse parler ; et qu'il y ait là, autour de ça seulement, quelque chose qui s'opère... ça mérite bien quand même qu'on y réfléchisse.



Eso amerita que reflexionemos, acerca de eso tanto más cuanto que tenemos la noción de que en otros campos hay ya una experiencia análoga: a saber que hay personas que rumian –se llama a eso pensar, (*penser*) sin duda a causa de la relación con la panza (*panse*) - hay personas que rumian y llegaron a decir cosas que no quedan a nivel de la captura del simple sentido común, que en otros términos – simplemente, en fin, es una referencia masiva a la ciencia- ocurrió que se llegase a una idea... pero en fin, es eso desde siempre... que se llega a una idea totalmente diferente de lo que se puede llamar el real.

Una idea que está completamente escindida de esa captura imaginaria que encontramos como la dimensión común a esa cosa que dudo siempre en llamar el hombre – hay muy buenas razones para eso, el hombre, no es evidente porque... a partir del momento que partimos de esta idea... que no son más que yoes, es decir capturas imaginarias... justamente estoy dando importancia al imaginario, podemos conjeturar que hay que mirar dos veces antes de hacer jugar eso de lo cual se trata en el imaginario, antes de hacer jugar ahí, justamente a ese nivel, ¿no? la noción de... la noción de la forma.

Es cierto que, esa noción de forma, es capital, es muy práctica, ¿no? hay personas que se divierten, así, haciendo experimentaciones acerca de lo que ustedes saben, la buena forma. Se dieron cuenta que había una relación entre ciertas formas que pueden llamarse buenas, la de la burbuja por ejemplo, y el hecho de que a otro nivel, justamente al nivel en el que se habla, la esfera, parezca algo...fundamental.

Ça mérite qu'on y réfléchisse, d'autant plus qu'on a bien la notion que dans d'autres champs on a déjà une expérience analogue : à savoir qu'il y a des gens qui ruminent – on appelle ça penser, sans doute à cause du rapport avec la panse – il y a des gens qui ruminent et qui sont arrivés à dire des choses qui ne restent pas au niveau de la capture du simple bon sens, qu'en d'autres termes – simplement, enfin, c'est une référence massive à la science – il est arrivé qu'on se fasse une idée... mais enfin, ceci c'est depuis toujours... qu'on arrive à une idée toute différente de ce qu'on peut appeler le réel.

Une idée qui est complètement scindée de cette capture imaginaire que nous trouvons être la dimension commune à cette chose que j'hésite toujours à appeler l'homme – il y a des très bonnes raisons pour ça, c'est pas évident, l'homme, c'est pas évident parce que... à partir du moment où l'on est parti de cette idée... qu'ils ne sont que des moi, c'est-à-dire des captures imaginaires... c'est justement en donnant de l'importance à l'imaginaire, qu'on peut se douter qu'il faut y regarder à deux fois avant d'y faire jouer ce dont il s'agit dans l'imaginaire, avant d'y faire jouer, justement à ce niveau-là, n'est-ce pas, la notion de... la notion de la forme.

C'est certain que, cette notion de la forme, elle est capitale, elle est tout à fait pratique, n'est-ce pas, il y a des gens qui se sont amusés, comme ça, à faire des expérimentations au sujet que vous bien savez, c'est-à-dire de la bonne forme. Ils se sont aperçus qu'il y avait un rapport entre certaines formes qu'on peut appeler bonnes, celle de la bulle par exemple, et le fait qu'à un autre niveau, n'est-ce pas, justement au niveau où l'on parle, la sphère, ça paraît quelque chose... de fondamental.

<sup>(65)</sup>On a appelé ça la *Gestaltheorie*. On s'est imaginé que ça rendait raison d'un certain

Se llamó a esto la teoría de la *Gestalt*. Se imaginó que eso daba cuenta de un cierto número de fenómenos, atinentes a la subsistencia de los cuerpos, justamente...

En otros términos, se transmitió de hecho algo muy diferente de la experiencia, en fin, que había aparecido en cierto nivel del pensamiento llamado filosófico, que había aparecido en el tiempo y el pensamiento de Platón ¿no?

En verdad lo propio de los grandes pensadores es que no se dejan arrastrar así no más por todas las evidencias.

El hombre en sí, si puedo decir... no es alrededor de eso que ronda, en Platón, la teoría de la forma. Hay que mirar más de cerca, para decirlo todo, él no era tan humanista. Hay que estar verdaderamente loco para ser humanista.

Es decir, no aperebirse que justamente hay esa grieta, en fin... que la grieta existe ya a nivel de la teoría, pero ahí no es evidente.

La dificultad entonces comienza en eso, en que es difícil reducir todo lo que anda o no en la subsistencia del hombre... reducirlo a relaciones imaginarias, y que la función de la contemplación está en el origen de innumerables errores.

¿Cómo sabemos que son errores?

Justamente porque los corregimos desde otro lugar. Desde otro lugar, me parece que lo que acabo de decirles se los indica suficientemente, y desde una función - acabo de enunciarla con el título de la palabra,- cuyo mínimo examen manifiesta que ella sería impensable, si no hubiese ya, y distinto de lo que se agita en ella, algo - un punto - que ustedes, supongo, no vieron jamás focalizado, aparte de los que tuvieron los oídos sensibilizados por algo que se llama la lingüística. La lingüística muestra que aun el lenguaje mismo es algo... que

nombre de phénomènes, dans ce qu'il en est de la subsistance des corps, justement...

Dans d'autres termes, on a transmis sur le champ de quelque chose de très différent, enfin, de l'expérience, ce qui était apparu, à un certain niveau de pensée qu'on appelle philosophique, ce qui était apparu au temps et à la pensée de Platon, n'est-ce pas ?

À la vérité, le propre des grands penseurs est de ne pas se laisser aller, comme ça, à toutes les évidences.

L'homme en soi, si je puis dire... c'est pas autour de ça que tourne, dans Platon, la théorie de la forme. Qu'on y regarde de près, pour tout dire, il n'était pas si humaniste que ça. Il faut vraiment être fou pour être humaniste.

C'est-à-dire, ne pas s'apercevoir que justement il y a cette faille, enfin... que la faille existe déjà au niveau de la théorie, mais elle n'est pas évidente, là.

La difficulté donc commence à ceci, c'est qu'il est difficile de réduire tout ce qu'il en est de ce qui va ou de ce qui ne va pas, dans la subsistance de l'homme... de le réduire à des rapports imaginaires, et que la fonction de la contemplation est à la source d'innombrables erreurs.

Comment savons-nous que ce sont des erreurs ?

Justement parce que c'est d'ailleurs que nous les corrigeons. D'ailleurs, il me semble que ce que je viens de vous dire vous l'indique suffisamment, et d'une fonction dont le moindre examen manifeste qu'elle est impensable, cette fonction, celle que je viens d'énoncer sous le titre de la parole, qu'elle est impensable, s'il n'y a pas déjà, et distinct de ce qui s'y agite, quelque chose que vous n'avez jamais, je suppose, jamais vu se focaliser sur ce point-là, mis à part ceux ici qui en ont eu les oreilles chatouillées par quelque chose qui s'appelle la linguistique. La linguistique montre que quand même le langage c'est quelque

está ahí mucho antes de toda construcción individual: cada uno de nosotros nacemos en una era en la que domina la lengua. La lengua materna está... no somos nosotros quienes la hicimos. Ella está ahí.

Es, evidentemente, algo que se ha producido... la lengua... de ninguna manera podemos decir que ella es eterna. Pero tenemos aún así una relación bien particular, y es que... no hay que ser muy sabio para que, cuando se habita una lengua –para emplear el término que hay que emplear- cuando se habita una lengua... es legítimo que alguien cuya función es pensar en ella, reflexionar, elucubrar el objeto lingüístico, es legítimo que él se dirija a ustedes como a una competencia.

Eso, desde siempre... tomemos las personas que fueron los pioneros, los que inauguraron la lingüística, en fin, llamémoslos los gramáticos, y también la gente que habla del buen uso, en fin, todos... de cualquiera que se trate... se trate de Vaugelas, de Ménage o de Boileau... en fin, cuando hay que determinar cómo hay que entender cierto modo de expresarse, o inversamente, cuando quieren expresar algo como hay que decirlo, y bien, van a preguntarlo, como se expresaba uno de ellos, al carretero... (*palabra perdida*)

Cuando se está en la lengua, hay algo sorprendente, en fin, y es que cualquiera tiene la competencia - es así como los lingüistas la disciernen, la llaman.

Eso es una cosa que hay que tener en cuenta para el estatuto del asunto, porque es con eso, la lengua, que se produce todo ese zafarrancho gracias al cual la dominación de la imagen no es completamente prevalente, gracias al cual se puede encarar

chose... quelque chose qui est là bien avant toute construction individuelle : nous naissons chacun dans une ère où domine la langue. La langue maternelle est... c'est pas nous qui l'avons faite. Elle est là.

C'est évidemment quelque chose qui s'est produit... la langue... pour aucune on ne peut dire qu'elle est éternelle. Mais nous avons quand même un rapport bien <sup>(66)</sup>particulier, et celui-ci c'est que... on n'a pas besoin d'être grand savant pour que, quand on habite une langue – pour employer le terme qu'il faut employer – quand on habite une langue... c'est légitimement que quelqu'un dont c'est la fonction d'en penser, de réfléchir, d'élocubrer l'objet linguistique, c'est légitimement qu'il s'adresse à vous comme à une compétence.

Ça, de toujours... prenons les gens qui ont été les frayeurs, ceux qui ont frayé la linguistique, enfin, appelons-les les grammairiens, et aussi les gens qui parlent du bon usage, enfin, tous... de quiconque qu'il s'agisse... qu'il s'agisse de Vaugelas, de Ménage ou de Boileau... enfin, quand il faut déterminer comment il faut entendre un certain mode de s'exprimer, ou inversement, quand on veut exprimer de quelque chose comment il faut le dire, eh bien, ils vont le demander, comme s'exprimait l'un d'entre eux, au charretier... [*parole perdue*]

Quand on est dans la langue, il y a cette chose surprenante, enfin, c'est que n'importe qui a la compétence – c'est comme ça que les linguistes la distinguent, l'appellent.

Ça c'est une chose dont il faut tenir compte quant au statut de l'affaire, parce que c'est avec ça, la langue, que se produit tout ce remue-ménage, grâce à quoi la domination de l'image n'est pas tout à fait prévalente, grâce à quoi on peut envisager un autre mode d'accès, d'accès au réel – ce que

otro modo de acceso, de acceso al real - eso mismo es lo que buscamos, ¿no? Cuando estudiamos el funcionamiento, el comportamiento, como se dice, del animal, partimos de la idea de que está cautivo de las imágenes, que incluso es así que debe ocurrir para que cierren bien ...pongamos en situaciones postuladas a partir de esa idea del imaginario.

Todo está ahí, justamente: que podamos calcularlo, significa que tenemos otro fundamento para... no para apreciar nuestro comportamiento... pues hubo gente que, bajo el nombre de behavioristas, querían también extender eso a los seres humanos: porque es bastante llamativo que para extenderlo, se necesita toda esta cogitación fundamental, la que justamente comenzó calificando al imaginario de imaginario y a la imagen como funcionando.

...Bueno, simplemente subrayo esto, que era igualmente difícil pensar –vean, quedo acá esta mañana- pensar algo como lo que se llama el inconsciente, el inconsciente que está hecho de pensamientos, ya que, en fin, lo que Freud dice es exactamente eso, ¿no?, a saber, que aun cuando no sabemos quien piensa, en alguna parte eso piensa, eh?, aun cuando estamos dormidos y soñamos, somos capaces de plantearnos hasta la pregunta de saber: ¿estamos soñando?, uno se puede preguntar eso en sueños,... sí...

...pero en las capas mismas del sueño, a saber en toda esa elaboración... en fin, cuando tenemos ese deshecho increíble, como siempre fue considerado el sueño, hay allí una articulación; no es solamente lo que llamaría lo vago, el espejismo, la alucinación para emplear la el término: el nervio del descubrimiento de Freud, quiere justamente decir eso: y es porque cada tanto él se presta a deslizamientos en el asunto que homogeneiza el sueño con la alucinación... Lo que él quiere decir no es

nous-mêmes cherchons, n'est-ce pas, quand nous étudions le fonctionnement, le comportement, comme on s'exprime, dans l'animal : nous partons bien de l'idée qu'il est captif des images, que c'est même comme ça que ça doit se faire pour tourner rond... mettons dans des situations postulées à partir de cette idée d'imaginaire. Tout est là, justement : que nous puissions le calculer, signifie que nous avons un autre fondement pour... non pas pour apprécier notre comportement... , car il se trouvait des gens qui, sous le nom de behaviouristes, voulaient étendre ça aux êtres humains aussi : puisqu'il est quand même assez frappant que pour l'étendre, il faut bien qu'il y ait toute cette cogitation fondamentale, celle qui justement a commencé de qualifier l'imaginaire d'imaginaire, et l'image comme fonctionnant.

<sup>(67)</sup>... Alors, je fais simplement cette remarque, qu'il était tout de même difficile de penser – voyez : j'en reste là ce matin – de penser quelque chose comme ce qu'on appelle l'inconscient, l'inconscient qui est fait de pensées, car, enfin, ce que Freud dit c'est exactement ça, n'est-ce pas, à savoir que même quand nous ne savons pas qui pense, quelque part ça pense, hein ? , même quand nous sommes endormis et que nous rêvons ; nous sommes capables de nous poser même la question de savoir : est-ce que nous rêvons ? , on peut se demander ça en rêve... oui...

... mais dans les couches mêmes du rêve, à savoir dans toute cette élaboration... enfin, quand nous avons ce déchet incroyable qui a été considéré de tout temps le rêve, là-dessus il y a une articulation : c'est pas seulement ce que j'appellerai du vague, du mirage, de l'hallucination pour employer le terme : le nerf de la découverte de Freud, c'est justement ça que ça veut dire : c'est pas parce que, de temps en

que el sueño es como una alucinación, sino que la alucinación es justamente como un sueño, y a lo que se refiere con eso es a que el sueño es algo plenamente articulado, que el sueño está hecho como una frase –la frase de una demanda, de un *Wunsch*, pero de un *Wunsch* que se descompone, que está articulado, que se traduce, que se trata como una lengua, que se trata en la lengua, y que, por razones que son razones de experiencia, formulé diciendo que el inconsciente está estructurado como un lenguaje. Estuve prudente.

Es absolutamente inconcebible que esto no sea puesto en primer plano, porque se despliega, en fin.

Pienso... supongo, a pesar de todo, que puede ser que en una de esas, dos o tres personas aquí hayan abierto Freud de vez en cuando –en fin, naturalmente nadie lo lee, seguro... no se lo lee, es verdad, si se lo leyera...

La *Interpretación de los sueños* es el chamuyo alrededor de ese relato... es lo que se llama la asociación libre, es decir: despáchese (*déconnez*)<sup>4</sup> sin tapujos sobre su sueño, ¿no? y entonces...

...Saben lo que quiere decir « déconner » ? –quizá no es corriente en Italia...

en fin, diga todas las bobadas que quiera y de eso va a resultar algo. Nos quedamos ahí, no nos salimos de eso, estamos de cabo a rabo en el lenguaje, a propósito de cualquier cosa del orden del inconsciente, a propósito de un lapsus, de cualquier especie, en fin, de cualquier fallido en la vida cotidiana: es en la dimensión del lenguaje que eso se expresa.

Ustedes sacan su propia llave del bolsillo en el momento en que llegan a lo de su analista: es un lapsus bien conocido. Digamos, eso se traduce... se traduce por: “estoy en casa”. Entonces, decir que Freud, en fin, no enunció otra cosa que esto... que

temps, il prête là-dessus à glissement, qu’il homogénéise la rêve avec l’hallucination... Ce qu’il veut dire c’est non pas que le rêve est comme une hallucination, mais que l’hallucination justement est comme un rêve, et ce à quoi ça se réfère c’est que le rêve est quelque chose de pleinement articulé, que le rêve est fait comme une phrase – la phrase d’une demande, d’un *Wunsch*, mais d’un *Wunsch* qui se décompose, qui est articulé, qui se traduit, qui se traite comme une langue, qui se traite dans la langue, et qui, pour des raisons qui sont des raisons d’expérience, est ce que j’ai formulé à dire que l’inconscient est structuré comme un langage. J’ai été prudent.

Il est absolument inconcevable que ceci ne soit pas mis au premier plan, parce que ça s’étale, enfin.

Je pense... je suppose, quand même, que peut-être il faut espérer que deux ou trois personnes ici ont ouvert Freud de temps en temps – enfin, naturellement personne ne le lit, bien sûr... on ne le lit pas, c’est vrai, si on le lisait...

*L’Interprétation des rêves* c’est le jaspinage autour de ce récit... c’est ce qu’on appelle l’association libre, c’est-à-dire : déconnez à plein tuyau sur votre rêve, n’est-ce pas, et puis...

... vous savez qu’est-ce que ça veut dire « déconner » ? – c’est peut-être pas courant en Italie...

<sup>(68)</sup>enfin, dites toutes les bêtises que vous voudrez et de ça va résulter quelque chose. On y reste, on n’en sort pas, on est de bout à bout dans le langage, à propos de n’importe quoi de ce qui est de l’ordre de l’inconscient, à propos d’un lapsus, de toute espèce, enfin, de n’importe quel raté dans la vie quotidienne : c’est dans la dimension du langage que ça s’exprime.

Vous sortez votre propre clé de votre poche au moment où vous arrivez chez votre

eso habla, habla primero antes que cualquier otra cosa incluso... antes de que uno se tenga de pie, ¿no?, ya que justamente cuando se sueña no se está ni de pie, ni acostado, ni sentado... se sueña y se habla: eso habla...

Les pido perdón, en fin, porque ustedes... con todo, dado que supongo que tengo aquí como auditores...

Señalo solamente lo que es evidentemente el comienzo, en fin, la irrupción, la nota, la nota que cambia todo, en esa relación al lenguaje, porque a partir del momento, así, en que uno se da cuenta que eso va solo, que no hay ninguna necesidad de ser ahí actor para que eso funcione, eso cambia muchas cosas... eso cambia enormemente las cosas – eso cambia todo.

No me quiero entregar a una incursión porque habría demasiada gente que se chuparía los dedos.

Es cierto que... no es algo loco decir que eso tiene relaciones con el descubrimiento marxista.

La menor sospecha... que Marx... por razones así, razones de apego sexual, en fin, quiero decir que todos saben que Marx estaba loco por su mujer... hubiese encontrado todo lo que Freud lanzó más tarde.

Pero en fin, existió justamente ese desprendimiento, ese desprendimiento que el lenguaje es eso que funciona de antemano, y Dios sabe de dónde viene eso, es el caso de decirlo. Es algo que no es sin analogía con el hecho de que Marx parta del famoso valor, ese valor de cambio, gracias al cual hizo aparecer un montón de cosas, en fin, entre ellas la plusvalía.

psychanalyste : c'est un lapsus bien connu. Disons, ça se traduit... ça se traduit par : « je suis chez moi ». Alors, dire que Freud, enfin, a énoncé autre chose sinon ceci... c'est que ça parle, ça parle d'abord avant tout autre chose jusques et y compris... avant même que ça se tienne debout, n'est-ce pas, puisque justement quand on rêve on n'est ni debout, ni couché, ni assis... on rêve et on parle : ça parle...

Je vous demande pardon, enfin, parce que vous... quand même, étant donné que je suppose que j'ai ici comme auditeurs...

Je fais remarquer seulement ce que c'est évidemment le début, enfin, l'irruption, la remarque, la remarque qui change tout, dans ce rapport au langage, parce que à partir du moment, comme ça, où on s'aperçoit que ça va tout seul, qu'on n'a nullement besoin d'y être acteur pour que ça fonctionne, ça change beaucoup de choses... ça change même énormément de choses – ça change tout.

Je ne veux pas me livrer, enfin, à une excursion parce qu'il y aurait trop de gens qui s'en purlècheraient les babines.

C'est certain que... c'est pas fou de dire que ça a des rapports avec la découverte marxiste.

Le moindre soupçon... que Marx... pour des raisons comme ça, des raisons d'attachement sexuel, enfin, je veux dire que chacun sait qu'il était fou de sa dame Marx... aurait trouvé tout ce que Freud a avancé plus tard à vomir...

Mais enfin, il y a eu justement ce décollement, ce décollement que le langage c'est ça ce qui fonctionne d'abord, et Dieu sait d'où ça vient, c'est le cas de le dire. C'est quelque chose qui n'est pas du tout sans analogie avec le fait que Marx part de cette fameuse valeur, cette valeur d'échange, grâce à quoi il fait apparaître un tas de trucs, enfin, y compris la plus-value.

Es de ese lado que hay que ver ahí, también, un clivaje, porque todo gira alrededor del valor de cambio, y el valor de uso no está ahí sino para que se pueda hablar del valor de cambio...

... en fin, porque el valor de uso... ah... es buena cosa ...valor de uso, como se lo llama, ¿para que sirve?

Toda la cuestión está ahí, justamente, en lo que se designa como valor de uso...

...esa sería la cuestión capital, a saber algo de lo que no se usa como un medio, sino de lo cual se goza.

Y bueno, entonces, si hago así esta breve lateralización, es sin embargo para decirles que el descubrimiento de Freud es que la palabra... la palabra no es algo que sirva para algo – para comunicar, por ejemplo, como se podría imaginarlo por la institución analítica.

Lo que ustedes comuniquen a un analizante, eso tiene mucho interés para él, eso es bien cierto...

...pero en fin no tiene interés que uno mismo sucumba en una captura...

Es necesario tener un poco de distancia para que sea interesante: lo que Freud descubrió es que en el menor acto de palabra está implicado un goce.

Obviamente, esto se ve mejor en un sueño, porque la palabra, allí funciona –como se los remarqué recién- sola... Se ve mejor en cualquier cosa donde la palabra funciona sola.

Pero en la palabra más corriente –quiero decir la que tiene el aire de estar ahí para comunicar algo, como se dice, algo- el goce está presente.

Es por eso mismo que casi no hay discurso que no se pueda someter (...) con la debida

<sup>(69)</sup>C'est de ce côté-là qu'il faut voir qu'il y a aussi, là, un clivage, parce que tout tourne autour de la valeur d'échange, et la valeur d'usage n'est là que pour qu'on puisse parler de la valeur d'échange...

... enfin, parce que la valeur d'usage... ah... elle est bien bonne...

... valeur d'usage, qu'on appelle ça : ça sert à quoi ?

Toute la question est là, justement, c'est que ce qu'on désigne par valeur d'usage c'est...

... ça serait bien la chose capitale, à savoir quelque chose dont on n'use pas comme d'un moyen, mais dont on jouit.

Eh bien, alors, si j'ai fait cette brève, comme ça, latéralisation, c'est quand même pour vous dire que la découverte de Freud c'est que la parole... c'est que la parole c'est pas quelque chose qui sert à quelque chose – à communiquer, par exemple, comme on pourrait se l'imaginer par l'institution analytique.

Ce que vous communiquez à un analysant, ça a beaucoup d'intérêt pour lui, ça c'est bien vrai...

... mais enfin c'est pas un intérêt à ce qu'on succombe soi-même dans une capture...

Il faut avoir un peu de recul pour que ça soit intéressant : ce que Freud a découvert c'est que dans le moindre acte de parole est impliquée une jouissance.

Bien sûr, ça se voit mieux dans un rêve, parce que la parole, elle est là qui fonctionne – comme je vous l'ai fait remarquer tout à l'heure – toute seule... Ça se voit mieux dans n'importe quoi où elle fonctionne toute seule.

Mais dans la parole la plus courante – je veux dire celle qui a l'air d'être là pour communiquer, comme on dit, quelque chose – la jouissance est présente.

C'est même pour ça qu'il n'y a à peu près pas de discours qu'on ne puisse pas soumettre [...] d'un recul qui l'interprète en fonction de quoi ? de la jouissance.

distancia que lo interpreta en función ¿de qué? del goce.

*Es eso*, de lo que se trata en el análisis.

*Es ahí*, que apunta la intervención del analista.

Mientras que lo que se goza, allí al alcance de su oído, mientras que lo que se goza no pase, así, por un breve momento, a cobrar un alcance tal que pueda percibirlo aquel que está allí sudando, trabajando, trabajando al sujeto que es él mismo - mientras esta acción de la palabra no tenga esa pequeña abertura que permita hacernos percibir, hacerle percibir al otro, al analizante, lo que se goza en la palabra- es mejor quedarse quieto.

Y es por eso que la mayor parte de los analistas tienen en suma esta buena regla de conducta: que la mayor parte del tiempo cierran el pico.

Tendría que ser por una buena razón ¿no? pero en general se dan malas porque... porque el analista, en fin, el analista vale lo que vale, es decir, ni más ni menos que cualquiera ¿no?, o casi, ya que él se ha sometido a esta experiencia y quizás algo le ha quedado.

He aquí el punto capital.

Entonces, cada uno sabe – seguro que nadie entre ustedes lo sabe, salvo tres o cuatro personas aquí que leyeron Freud- cada uno sabe que – cada uno sabe si abrió Freud- que lo que está planteado por Freud y que es totalmente nuevo... es lo que llamaría el efecto del lenguaje en tanto que es eso el inconsciente, eso habla en otro lado que ahí donde se borrona<sup>5</sup>.

Cada uno sabe que el otro franqueamiento que Freud aportó, es lo que se llama – bueno, tengo que dar palabras claves sobre

*C'est ça*, ce dont il s'agit dans l'analyse.

*C'est là*, que porte l'intervention de l'analyste.

Tant que ce qui se jouit, là à portée de son oreille, tant que ce qui se jouit ne passe pas, comme ça, pour un court moment, à une portée telle qu'il puisse faire en sorte que s'en aperçoive celui qui est là à suer, à travailler, à travailler le sujet qu'il est lui-même – tant que, cette action de parole, tant qu'il n'y a pas cette <sup>(70)</sup>petite ouverture qui permette de faire nous apercevoir, apercevoir à l'autre, à l'analysant, ce qui se jouit dans sa parole – on fait mieux de se tenir tranquille.

Et c'est pour ça que la plupart des analystes ont en somme cette belle bonne règle de conduite : que la plupart du temps ils la ferment.

Il faudrait que ce soit pour une bonne raison, n'est-ce pas, mais en général ils s'en donnent de mauvaises parce que... parce que l'analyste, enfin, l'analyste vaut ce qu'il vaut : c'est-à-dire pas beaucoup mieux que quiconque, n'est-ce pas, à ceci près, qu'il s'est soumis à cette expérience et qu'il lui en est peut-être resté quelque chose.

C'est là le point capital.

Alors, chacun sait – bien sûr personne de vous ne sait, sauf trois ou quatre personnes ici qui ont lu Freud – chacun sait que – chacun sait si on avait ouvert Freud – que ce qui est par Freud avancé et qui est autrement nouveau... c'est que ce que j'appellerai l'effet du langage en tant que c'est ça l'inconscient, ça parle ailleurs que là où ça se bavoche.

Chacun sait que l'autre franchissement de ce qu'a apporté Freud, c'est ce qu'on appelle – ça, histoire d'en donner des mots-clés, parce qu'on ne peut pas tout expliquer – c'est ce qu'on appelle les pulsions partielles.



eso, porque no se puede explicar todo- es lo que se llama las pulsiones parciales.

¿Qué quiere decir el término “pulsiones parciales”? No es un instinto, para nada, como se lo ha traducido. Tampoco es algo que se llama, con más o menos fundamento, algo que sea del orden de la tendencia. Es una deriva: *Trieb*.

Eso quiere decir al menos esto: que para un cierto número de goces – el de comer, de cagar, de beber<sup>6</sup>, o de charlar, justamente- eso – dije cuatro, vaya! cuéntenlos, no hay necesidad de repetir –eso está desviado, está tomado como sustituto, para decir el término, de otro goce, que es justamente el goce sexual.

Si hay un descubrimiento, un paso clave en lo que aportó Freud, es eso.

Hay para agregar esto – ya que vengo de darles cuatro, de esas pulsiones parciales- hay que agregar esto, que hay otra, que ocurre en las fronteras de eso por lo cual el goce es algo que concierne al cuerpo y sus confines. Eso se llama: el dolor.

Gozar de un cuerpo como tal, es algo que, parece ser, la propiedad del ser hablante... él goza (*jouit*)... digamos: él juega (*joue*) – porque no veo por qué no usaría equívocos que son lo valioso de mi lengua. En la italiana, que es la vuestra encontrarán seguramente el equivalente, pero en otros puntos.

Esta manera de... quien juega (*joue*) entre lo jugado (*joué*) y lo gozado (*joui*), entre los cuerpos, es algo que también viene a sustituirse, a proveer el paralelo, el equivalente, de la práctica de lo que se llama en el mismo ser... en el ser parlante, el goce sexual.

Qu'est-ce que veut dire le mot « pulsions partielles » ? C'est pas un instinct, c'est jamais un instinct, comme on l'a traduit. C'est pas non plus ce qu'on appelle, à plus ou moins bon titre, quelque chose qui soit de l'ordre de la tendance. C'est une dérive : *Trieb*.

Ça veut dire au moins ceci : que pour un certain nombre de jouissances – celle de bouffer, de chier, de boire, ou de jaspiner, justement – ça – j'en ai dit quatre, hein ! comptez-les, pas besoin de répéter – ça c'est dérivé, c'est infléchi, c'est pris comme substitut, pour dire le mot, à une autre jouissance, qui est justement la jouissance sexuelle.

S'il y a une découverte, un pas-clef en ce qu'a apporté Freud, c'est ça.

Il y a à ajouter ceci – puisque là je viens de vous en donner quatre, de ces pulsions partielles – il y a à ajouter ceci, qu'il y en a une autre, qui se passe aux frontières de ce par quoi la jouissance c'est quelque chose qui concerne le corps et ses confines. Ça s'appelle : la douleur.

<sup>(71)</sup>Jouir d'un corps comme tel, c'est quelque chose qui est, semble-t-il bien, la propriété de l'être parlant... il jouit... disons : il joue – parce que je ne vois pas pourquoi je n'utiliserais pas des équivoques qui sont le précieux de ma langue. Vous en trouverez sûrement l'équivalent, mais dans d'autres points, dans l'italien qui est la vôtre.

Cette façon de... qui joue entre le joué et le joui, entre les corps, c'est quelque chose aussi qui vient se substituer, fournir le parallèle, l'équivalent, de la pratique de ce qui s'appelle chez le même être... chez l'être parlant, la jouissance sexuelle.

Alors, c'est comme ça, enfin, qu'est introduite la question de la référence.

La référence est qualifiée de référence au rapport sexuel.

Entonces, es así, en fin, que es introducida la cuestión de la referencia.

La referencia es calificada de referencia a la relación sexual.

Es matador, ¿no? contarles eso así, en tan poco tiempo, pero voy a tratar de atravesar, cortar, podar, para... mostrarles hacia donde pongo la proa.

La referencia, es todo un mundo, comprenderán: porque la referencia, no es la significación.

...Referencia, es el término que se emplea a propósito de algo a lo que no he hecho siquiera la menor referencia, es el caso de decirlo, a lo que llamamos, lo que distinguimos en lingüística bajo el término de significante.

El significante, eso tiene efectos, eso se llama el significado.

Para eso, aparentemente, sirve: para significar.

Pero no es eso, justamente, el significado es del orden de lo que llamamos, en la palabra, la dimensión del gozar.

Y, para que eso sirva para algo, es necesario que haya en alguna parte algo a lo que se refiera.

Es por lo que el lenguaje, como se dice, no solamente connota, sino denota, para designar algo... algo real, piedra con la que me tropiezo.

¿A nivel del goce, del goce sexual, la referencia es eso para lo que eso sirve, el dicho goce, es decir, justamente a la relación sexual?

¿Qué es lo que designo por relación sexual?

¿Qué es lo que Freud designa por relación sexual?

Porque, después de todo, si uno se toma un poco el trabajo de leerlo... hay que evidentemente tomarse un poco ese trabajo para darse cuenta de que ya dice todo lo que

C'est tuant, hein ? , de vous raconter ça comme ça, en si peu de temps, mais enfin je veux essayer de franchir, de couper, de tailler, pour... vous montrer la visée de ce dont il s'agit.

La référence, c'est tout un monde, vous comprenez : parce que la référence, ça ne veut pas dire la signification.

... Référence, c'est le terme qu'on emploie à propos de ce dont je n'ai même pas fait la moindre référence, c'est le cas de le dire, à ce qu'on appelle, à ce qu'on distingue en linguistique sous le terme de signifiant.

Le signifiant, ça a des effets, ça s'appelle le signifié.

C'est à ça que ça sert apparemment : à signifier.

Mais c'est pas ça, justement : le signifié est de l'ordre de ce que nous avons appelé, dans la parole, la dimension du jouir.

Et, pour que ça serve à quelque chose, il faut qu'il y ait quelque part quelque chose à quoi ça se réfère.

Ce par quoi le langage, comme on dit, ne connote pas seulement, mais dénote, pour désigner quelque chose... quelque chose de réel, pierre à quoi je me cogne.

Est-ce que, au niveau de la jouissance, de la jouissance sexuelle, la référence c'est ce à quoi ça sert, la dite jouissance, c'est-à-dire, justement, au rapport sexuel ?

Qu'est-ce que je désigne par rapport sexuel ?

Qu'est-ce que Freud désigne par rapport sexuel ?

Parce que, après tout, si on se donne un peu de <sup>(72)</sup>peine pour le lire... il faut évidemment se donner un peu de peine pour s'apercevoir qu'il dit déjà tout ce que je dis, il n'avait pas de peine pour ça... parce qu'il partait de la même expérience.

Alors, que veut dire le mot « rapport sexuel », là où je l'avance ?

digo, no habría que trabajar mucho para eso... porque él partía de la misma experiencia.

Entonces, ¿qué quiere decir el término “relación sexual”, ahí donde lo postulo?

Bueno, ante todo el uso común, corriente: cuando cogen, ustedes llaman a eso, en general, una relación sexual.

Sólo que eso sería justamente zanjar la cuestión; no está claro que lo que llamamos corrientemente relación sexual quiera decir que sea para nada sexual.

Si la palabra es goce –es goce que tiene una cierta relación con el goce sexual- hay una cosa que por lo contrario nos muestra muy bien la experiencia analítica: es que es raro que el goce sexual establezca una relación.

No habría tanta gente que vendría a vernos para hablarnos precisamente de esa relación que justamente no existe.

Al nivel... al nivel de las altas aspiraciones del corazón, al nivel de lo que se conversa, al nivel de lo que surge como exigencia de un acuerdo al cual no contravendría la palabra, si hay una cosa que no está clara, que la experiencia analítica revela, es que - sea lo que fuere en los animales que son, por lo que dicen, por lo que dicen... son historias, en fin, de las que no se puede ni siquiera saber de qué lóbulo del cerebro del biólogo esta idea de tropismo ha podido surgir... una nostalgia...- que con la señora eso no sucede para nada así, que no es el tropismo quien la dirige, ni a ella ni a él.

Entonces, para el animal eso debe de marchar bien.

En efecto, parece andar...los salmones remontan muy muy lejos en los ríos, y todo eso para hacer el amor, ¿no? Es cautivante, eh?

Bon, il y a d'abord l'usage commun, courant : quand vous baisez, vous appelez ça, en général, un rapport sexuel.

Seulement, ça c'est justement trancher la question : il n'est pas clair que ce qu'on appelle couramment rapport sexuel, ça veuille dire que ça soit en rien du tout sexuel.

Si la parole c'est de la jouissance – c'est de la jouissance qui a un certain rapport avec la jouissance sexuelle – il y a une chose que par contre nous montre fort bien l'expérience analytique : c'est que la jouissance sexuelle, c'est rare que ça établisse un rapport.

Il n'y aurait pas tant de gens qui viendraient nous voir pour nous parler très précisément de ce rapport qui justement n'existe pas.

Au niveau... au niveau des hautes aspirations du cœur, au niveau de ce qui se jaspine, au niveau justement de ce qui surgit comme exigence d'un accord auquel ne contreviendrait pas la parole, s'il y a une chose qui n'est pas claire, que l'expérience analytique révèle, c'est que – quoi qu'il en soit chez les animaux qui sont, soi-disant, soi-disant, soi-disant... c'est des histoires, enfin, dont on ne peut même pas savoir de quel lobe du cerveau du biologiste cette idée de tropisme a pu sortir... une nostalgie... – qu'avec madame ça ne se passe pas comme ça, que c'est pas le tropisme qui la dirige, ni elle ni lui.

Alors, pour l'animal, ça doit tourner rond.

En effet, ça a l'air de marcher... les saumons montent très très loin dans les fleuves, et tout ça pour faire l'amour, n'est-ce pas. C'est captivant, hein ?

Qu'est-ce que ça serait bien si c'était comme ça chez les hommes.

Le tropisme, c'est pas évident. Je dirais même plus : ce que j'avance, c'est que l'être parlant se [...] fort de l'expérience analytique.

¡Qué bueno sería si pasase lo mismo entre los hombres!

El tropismo no es evidente. Diría más, lo que adelante es que el ser hablante se [...] fuerte de la experiencia analítica.

El ser hablante se distingue...se distingue por esto: hay algo que es lo que más se escabulle, esa relación que habría en alguna parte, existiendo, fundamental, y que sería designable, y que definiría la relación sexual.

¿Qué es lo que el análisis nos muestra, en fin, qué es lo que hace su texto, qué es lo que produce las discusiones, los problemas, en fin?... eso sobre lo cual se explayan los analistas cuando tienen algo para decir...lo cual es raro.

Es que, justamente, si hay relación, es de este orden de ambigüo que puede producir –no diré mucho más sobre esto por hoy– que puede producir, digamos, todos los errores.

A saber, que aún ahí donde él es macho – digamos las palabras, en fin, porque son las palabras que convienen– ese que, más o menos precisamente puede designarse, cromosómicamente en fin, como un macho, es justamente en su función de macho que más se identifica al sujeto.

Digo sujeto, aquí, porque es en tanto que el sujeto se determina por el hecho del lenguaje, que él se identifica al sujeto que ... en la vertiente opuesta e inversamente, es... ¿de dónde partió toda la experiencia analítica sino... sino de esa histérica de la cual tengo dicho, de la manera más freudiana del mundo, que ella se hace el hombre?...

Esta suerte de ambigüedad –que está en la base misma de esas posiciones que se definen así, masivamente, groseramente como, constituyendo en la humanidad, los dos *partenaires*– esa ambigüedad que es, justamente, eso sobre lo cual juega toda la

L'êtr e parlant se distingue... se distingue de ceci : c'est qu'il y a quelque chose qui se dérobe le plus, c'est ce rapport qu'il y aurait quelque part, existant, <sup>(73)</sup>fundamental, et qui serait nommable, et qui définirait le rapport sexuel.

Qu'est-ce que l'analyse nous montre, enfin, qu'est-ce qui en fait le texte, qu'est-ce qui en fait les discussions, les problèmes, enfin le... ce sur quoi s'étendent les analystes quand ils ont quelque chose à dire... ce qui est rare ?

C'est que, justement, s'il y a rapport, c'est de cet ordre d'ambigu qui peut faire – je n'en dis pas plus pour aujourd'hui – qui peut faire, disons, toutes les erreurs.

À savoir, que même là où il est mâle – avançons les mots, enfin, tels que ce sont les mots qui conviennent – celui qui, plus ou moins précisément peut se désigner, chromosomiquement enfin, comme un mâle, c'est justement dans sa fonction de mâle qu'il s'identifie le plus au sujet.

Je dis sujet, ici, parce que c'est en tant que le sujet se détermine du fait du langage, qu'il s'identifie au sujet qui... du versant opposé et inversement, qu'est-ce... d'où est partie toute l'expérience analytique sinon... sinon de cette hystérique dont j'ai dit, le plus freudiennement du monde, qu'elle fait l'homme...

Cette sorte d'ambigüité – qui est dans l'assiette même de ces positions qui se définissent comme ça, massivement, grossièrement comme, dans l'humanité, constituant les deux parts, les deux partenaires – cette ambigüité qui est, justement, ce sur quoi joue toute l'expérience analytique, ne permet pas d'en écrire le rapport d'une façon qui satisfasse à ce qu'il en est du terme de rapport, du terme de relation, pour peu qu'il soit élaboré.

Élaboré jusqu'à un certain niveau de logique, qui spécifie, comme distincts,

experiencia analítica, no permite escribir en ella la relación de una manera que satisfaga lo implicado por el término proporción, el término relación, por poco que esté elaborado.

Elaborado hasta un cierto nivel de lógica, que especifique, como distintos, como dos, los términos entre los cuales se sitúa la relación.

Es cierto que aquí, ustedes lo sienten creo, avanzo al nivel... en la línea... en la línea recta de lo que puede elaborarse acerca de un uso científico del lenguaje. El uso científico del lenguaje descansa sobre esto: que sus efectos continúan hasta el extremo donde, hablando con propiedad, se trata de algo que, sin el lenguaje, no estaría en ninguna parte del mundo, a saber: el escrito.

Lo que no se escribe matemáticamente, puede siempre, en cuanto al estatuto propio de aquello que se expresa en el lenguaje, ser puesto en suspenso.

Que nada a nivel de un ser que es sujeto –es decir consecuencia de su habitación en el lenguaje- que nada pueda asegurarse mediante lo escrito, mediante un escrito tal que defina y distinga la relación, ahí está lo que yo propongo no como hipótesis, sino consecuencia, continuación, línea en la que somos conducidos por la experiencia misma.

No hay relación inscribible que pueda formularse, instituirse debido al hecho de todo lo que puede decirse al nivel de este ser, del cual ven que no es por nada que dudando de llamarlo el hombre, no lo sitúo sino en esa relación –ella sí segura y cierta, relación de goce que tiene respecto del lenguaje.

Todo su goce está literalmente comandado por él.

Este ser, este ser parlante, es en tanto que hay esta cosa que solo el lenguaje permite, y que se llama la demanda, con toda la

comme deux, les termes entre lesquels se situe la relation.

Il est certain qu'ici, vous le sentez je pense, je m'avance au niveau... dans le fil... dans le droit fil de ce qui peut s'élaborer d'un usage scientifique du langage. L'usage scientifique du langage repose sur ceci : que ses effets sont poursuivis jusqu'à la pointe où, à proprement parler, il s'agit de quelque chose qui, sans le langage, ne serait nulle part au monde, à savoir : l'écrit.

Ce qui ne s'écrit pas mathématiquement, ceci peut toujours, quant au statut propre de ce qui en est de ce qui s'exprime dans le langage, être mis en suspens.

Que rien au niveau d'un être qui est sujet –<sup>(74)</sup>c'est-à-dire conséquence de son habitation dans le langage – que rien ne puisse s'assurer de l'écrit... d'un écrit tel qu'il définit et distingue le rapport : voilà ce que j'avance comme, non pas hypothèse, mais conséquence, mais suite, mais ligne dans quoi nous sommes conduits par l'expérience elle-même.

Il n'y a pas de rapport inscriptible qui puisse se formuler, s'instituer du fait de tout ce qui peut se dire au niveau de cet être, dont vous voyez que ce n'est pas pour rien qu'en hésitant à l'appeler l'homme, je ne le situe que dans ce rapport – lui sûr et certain rapport de jouissance qu'il a à l'endroit du langage.

Toute sa jouissance en est littéralement commandée.

Cet être, cet être parlant, c'est en tant qu'il y a cette chose que seul le langage permet, et qui s'appelle la demande, avec toute l'ambiguïté qui en ressort quant à ce que j'ai cru aussi pouvoir en distinguer du désir.

Que tout chez lui soit infléchi, tordu, de par cette habitation dans le langage, et qu'on puisse aller jusqu'à dire que de tout ce qui se dit, rien, semble-t-il, au moins jusqu'à présent, ne peut se situer d'un écrit... ce quelque chose par où cet acte de parole, qui

ambigüedad que de ella resulta en cuanto a lo que creí también poder distinguir como deseo.

Que todo en él esté desviado, torcido, por esta habitación en el lenguaje, y que se pueda llegar a decir que de todo lo que se dice, nada, parece, al menos hasta hoy, pueda situar por un escrito... ese algo por donde ese acto de palabra, que es también acto de goce, alcanzaría a un real donde se apretaría radicalmente lo que hay ahí de la relación entre un polo y el otro de lo que seguramente, en él como en todo animal, se sitúa biológicamente.

Está ahí... está ahí, parece, en el estado actual de nuestro discurso, del discurso analítico, lo que destaca y también explica que, todo lo que es goce en el ser hablante esté desviado.

Desviado en el sentido que todas esas variedades de goces, que se centran tan bien en el goce sexual, justamente es en tanto que el goce sexual está de alguna manera desprendido de la relación, y es lo que muestra toda la experiencia analítica... En ninguna parte con anterioridad, salvo en lugares que se distinguían por el misterio, salvo al nivel de la religión, se montó, en un enunciado de discurso, la referencia al falo, en ninguna parte antes del discurso analítico pudo producirse lo que distingue el goce sexual de la relación que él comanda.

Ahí está... ahí está donde se sitúa el nervio por donde puede concebirse algo. ¿De qué? ¿Es que hay ahí, en fin, si puedo decir, una nueva ontología? una de esas pequeñas historias, en fin, como la que nos regala un poco la tradición religiosa, a saber... una vez más se encuentra el hombre, ahí, en el punto... en el punto clave, en el punto de iluminación...?

est aussi acte de jouissance, aboutirait à un réel où se serrerait ce qu'il en est radicalement du rapport entre un pôle et l'autre de ce qui assurément, chez lui comme chez tout animal, se situe biologiquement.

C'est là... c'est là, semble-t-il, dans l'état actuel de notre discours, du discours analytique, ce qui ressort, et aussi bien explique que, de ce qui est jouissance, tout chez l'être parlant soit dévié.

Dévié au sens que toutes ces variétés de jouissances, qui se centrent si bien sur la jouissance sexuelle, c'est justement en tant que la jouissance sexuelle est en quelque sorte détachée du rapport : et c'est bien ce que montre toute l'expérience analytique... Nulle part avant, n'est montée, dans un énoncé de discours, la référence au phallus, si ce n'est dans des lieux qui se distinguaient du mystère, si ce n'est qu'au niveau de la religion qu'avant le discours analytique a pu se produire ce qui distingue la jouissance sexuelle du rapport qu'elle commande.

C'est là... c'est là où se situe le nerf par où il peut se concevoir quelque chose. De quoi ?

Est-ce qu'il y a là, enfin, si je puis dire, une nouvelle ontologie ? une de ces petites histoires, enfin, comme <sup>(75)</sup>celle dont nous régale un peu la tradition religieuse : c'est à savoir... une fois de plus on trouve l'homme, là, au point... au point-clef, au point d'illumination...

Quand on fera des cours de philosophie... on résumera mon enseignement, on dira : « Ce que Lacan énonce est ceci, n'est-ce pas, il dit ceci, c'est que... c'est que dans l'échelle... l'échelle animale – cette fameuse échelle évolutive, vous savez, qui va toujours se perfectionnant, celle qui nous

Cuando se hagan cursos de filosofía... se resumirá mi enseñanza, se dirá: “Lo que Lacan enuncia es esto, ¿no?, él dice esto, que... que en la escala... la escala animal – esa famosa escala evolutiva, saben, que va siempre perfeccionándose, la que nos promete el *superman* a continuación...: una linda boludez, eso, sí, bueno... –ahí, pasó algo, que, crac, vaya!: nada de relación sexual!”

Lo que quiere decir lo mismo –porque naturalmente los filósofos no son idiotas- lo que quiere decir lo mismo que el origen del lenguaje.

¿Un ser hablante no tiene relación sexual!

Les digo cómo se enunciará el truco teórico, en fin, que yo habría, digamos, propuesto.

Es muy divertido, porque se reencontrará la totalidad del mundo, ahí.

Se penetra en lo real ¿por cuál vía, por cuál vía, por cuál hiancia? y luego, es cierto que... de tiempo en tiempo debí decir dos o tres trucos que permitan cometer errores de interpretación, ¿no?... que harían creer, que... que yo creo en eso, en fin, que yo creo por entero...

[...]

[*El discurso se interrumpe por el cambio de la cinta*]

Si hay en alguna parte algo que permite, en la constitución misma del lenguaje, a través de las matemáticas y de la física matematizada, tener un acceso a lo real –si puedo decir entre comillas, ¿no?, no se imaginen que ese sea mi vocabulario: “al verdadero real”- es a causa de ese bendito lenguaje. El bendito lenguaje, eso aguanta ¿no?.

Porque hay seres que, cuando cogen, no saben lo que hacen.

promet le *superman* à la suite... : une belle connerie, ça, oui, bon... – là, il est arrivé cette chose, qui, crac, hein ! : plus de rapport sexuel ! ».

Ce qui veut dire la même chose – parce que naturellement les philosophes sont pas idiots – ce qui veut dire la même chose que l’origine du langage.

Un être parlant n’a pas de rapport sexuel!

Je vous dis comment on énoncera le truc théorique, enfin, que j’aurais, soi-disant, avancé.

C’est très marrant, parce qu’on retrouvera la totalité du monde, là.

On pénètre dans le réel par quel biais, par quel biais, par quelle béance ? et puis, il est certain que... j’ai du dire de temps en temps deux ou trois trucs qui permettent de faire des erreurs d’interprétation, n’est-ce pas... qui feraient croire, que... que j’y crois, enfin, que je crois tout d’un coup...

[...]

[*Il discorso si interrompe per il cambio del nastro*]

S’il y a quelque part quelque chose qui permet, dans la constitution même du langage, à la pointe des mathématiques et de la physique mathématisée, d’avoir un accès au réel – si je puis dire entre guillemets, n’est-ce pas, vous n’imaginez pas là que c’est mon vocabulaire : « au vrai réel » – c’est à cause de ce sacré langage.

Le sacré langage, ça tient, hein ?

Parce qu’il y a des êtres qui, quand ils baisent, ne savent pas ce qu’ils font.

Vous voyez, c’est la première fois que le mot savoir vient.

On expliquera ça comme ça, dans les livres de philosophie, et naturellement ce sera aussi farfelu, enfin, que je ne sais pas quoi, que les trucs de Talète ou d’Anaximène.

Seulement, il y a quand même quelque chose qui est autre, qui existe, qui est le discours analytique.

Lo ven, es la primera vez que el término saber aparece.

Se lo explicará así, en los libros de filosofía, y naturalmente será tan extravagante, en fin, no sé, como los trucos de Tales o Anaxímenes.

Sólo que a pesar de todo hay algo que es otro, que existe, que es el discurso analítico. El discurso analítico, no es una teoría.

Es por eso que lo que acabo de proponerles aquí no es una concepción del mundo.

Lo que acabo de proponerles, es lo que resulta de una cierta práctica.

Cuando digo que no hay relación sexual, eso se refiere a esto: ustedes sabrán, en fin, que en el análisis no hay trabajos prácticos, al menos respecto de las relaciones sexuales...

Es sorprendente que desde el tiempo que los analistas hablan de la sexualidad, no haya salido, en fin, ninguna pequeña perversión sexual nueva, por ejemplo... Eso hubiese sido agradable ¿no?, inventar una, que sería de la cosecha de los analistas... o de los analizantes.

No hay tampoco el menor progreso en cuanto al saber hacer. Hubo en los tiempos cosas que salieron, (...) en los libros de los cuales nadie comprende nada, en el género de l *Kama Sutra*, u otros libros, o la tradición de los Tantras tibetanos...

Parece seguro que ahí se trata de cosas en las que se trataba de una vía, de un saber, de una manera de prenderse a eso.

Es curioso ¿no?, que todo lo que era saber en el pasado, contrariamente al nuestro, fue siempre del orden del secreto...

<sup>(76)</sup>Le discours analytique, c'est pas une théorie.

C'est pour ça que ce que je viens de vous avancer, là, c'est pas une conception du monde.

Ce que je viens de vous avancer, c'est ce qui résulte d'une certaine pratique.

Quand je dis qu'il n'y a pas de rapport sexuel, ça se réfère quand même à ceci : c'est que vous sachiez, enfin, que dans l'analyse il n'y a pas de travaux pratiques, sur le plan des rapports sexuels tout au moins...

C'est quand même assez frappant que depuis le temps que les analystes parlent de la sexualité, il ne soit pas sorti, enfin, la moindre petite perversion nouvelle, par exemple... Ça aurait pu être amusant, hein ?, d'en inventer une, qui serait du cru des analystes... ou des analysants.

Il n'y a pas non plus le moindre progrès quant au savoir faire. Il y a tout de même eu dans les temps des choses qui sont sorties, [...] dans des livres auxquels personne ne comprend rien, dans le genre du *Kama Soutra*, ou autres livres, ou la tradition des Tantras tibétains...

Il semble bien que là il s'agisse de choses où il s'agissait d'une voie, d'un savoir, d'une manière de s'y prendre.

C'est très curieux, hein ?, que tout ce qui était savoir dans le passé, contrairement au nôtre, ça ait été toujours de l'ordre du secret...

Voilà comment c'était le savoir jusqu'à... le seul savoir, d'ailleurs, qui doit être probablement, véritablement un savoir.

Parce que nos élucubrations mathématiques sur le sujet de... enfin, de tout ce que vous voudrez... de l'espace-temps dont tout à l'heure, de la théorie des contacts, et de



Veán como era el saber hasta... el único saber, por otro lado, que debe ser probablemente, verdaderamente, un saber.

Porque nuestras elucubraciones matemáticas sobre el asunto de... en fin, de lo que quieran... del espacio-tiempo de recién, de la teoría de los contactos, y de algunos otros, positrones, mesones, neutrones...

...es un poco extraño, cuando se mira más de cerca, hasta qué punto... hasta qué punto es indomitable, hasta qué punto, justamente, la operación lingüística, ahí, estalla. Ella no se presta para nada a las subsistencias del ser.

Se trata de algo que se instituye por una experiencia... una experiencia que... que va quizá a desaparecer, o apagarse, pero no lo creo.

Hay una vía, ahí, hay una vía, una vía donde, hablando con propiedad, algunas verdades van a aparecer, verdades que son evidentemente, como toda verdad, de naturaleza más bien decepcionante.

No es poco que ese lazo, ese lazo de lo inconsciente, es decir del reino del lenguaje, llegue, en sus consecuencias, en sus consecuencias científicas, más lejos de lo que se puede esperar.

Eso no nos promete más, en fin... que lo desde siempre ha servido de espejismo a las elucubraciones habladas –es decir la sabiduría.

Pero es importante... es importante... porque, justamente, hay una correlación del estilo... del estilo de lo que resulta... de nuestra zambullida, de nuestra inmersión, en lo que se llama una civilización –hay una correlación entre la era, llamémosla capitalista, y la extensión de ese discurso analítico

Y el progreso que resulta de eso es ciertamente de otro orden que el del conocimiento: es de lo que llamaría el rigor lógico.

quelques autres, des positrons, mésons, neutrons...

c'est un peu drôle, quand on y regarde de près, à quel point... à quel point c'est immaîtrisable, à quel point, justement, l'opération langagière, là, éclate : elle ne se prête plus du tout aux subsistances de l'être. Il s'agit de quelque chose qui s'institue d'une expérience... d'une expérience qui... qui va peut-être disparaître, ou s'éteindre, mais je n'y crois pas.

Il y a une voie, là, il y a une voie, une voie d'où, à proprement parler, certaines vérités vont apparaître, des vérités qui sont évidemment, comme toute vérité, de <sup>(77)</sup>nature plutôt décevante.

Il n'est pas vain que ce lien, ce lien de l'inconscient, c'est-à-dire du règne du langage, aille, dans ses conséquences, dans ses conséquences scientifiques, plus loin qu'on ne peut l'attendre.

Ça ne nous promet pas beaucoup plus, enfin... que ce qui depuis toujours a servi de mirage aux élucubrations parlées – c'est-à-dire la sagesse.

Mais je crois important... je crois important... parce que, justement, il y a une corrélation du style... du style de ce qui résulte... de notre plongée, de notre immersion, dans ce qu'on appelle une civilisation – il y a une corrélation entre l'âge, appelons-le capitaliste, et l'extension de ce discours analytique. Et le progrès qui en résulte est certainement d'un autre ordre que celui de la connaissance : il est de celui de ce que j'appellerais la rigueur logique.

On va voir, n'est-ce pas, les psychanalystes se multiplier. Après tout, c'est pas plus mal, enfin, cette rupture qui va se produire par rapport à ce qu'on peut appeler la vieille tradition des détenteurs de secret, des détenteurs de savoir, de ceux qui sont auprès des princes avec une thésaurie, avec quelque chose qui écarte les mots, enfin,

Se verá, ¿no?, a los analistas multiplicarse. Después de todo, no está nada mal, en fin, esta ruptura que va a producirse en relación a lo que se puede llamar la vieja tradición de los detentores del secreto, de los detentores de saber, de quienes están al lado de los príncipes con una teriaca, con algo que aparta las palabras, en fin, las únicas personas que vale la pena que se las cure, es decir: los príncipes.

Algo más, un cierto número de advertencias sobre lo que hay en el goce – porque no es la relación sexual, el goce sexual... es otra cosa... Hay una cosa, con todo, de la que no se está aún advertido, es... es sobre el goce de la mujer, con todo lo que él mismo comporta de estruendo, muy precisamente en su relación con el conjunto del discurso social.

Es acerca de esto que quiero terminar hoy, simplemente porque hay que terminar... No tengo idea qué hora es. Les pido perdón si los retuve demasiado tiempo.

des seuls gens qu'il vaille la peine qu'on les soigne, c'est-à-dire : les princes.

Quelque chose d'autre, un certain nombre d'aperçus sur ce qu'il en est de la jouissance – parce que ce n'est pas le rapport sexuel, la jouissance sexuelle... c'est quelque chose d'autre... Il y a une chose, quand même, qu'on n'a pas encore bien aperçu, c'est... c'est ce qu'il en est de la jouissance de la femme, avec tout ce qu'elle comporte de retentissement, très précisément dans son rapport avec l'ensemble du discours social.

C'est là dessus que je veux terminer aujourd'hui, parce qu'il faut simplement que ça termine... Je ne sais pas du tout quelle heure il est. Je vous demande pardon si je vous ai retenus trop longtemps.





Notas :

. Probablement une coquille. Il s'agirait Traducción de Marcos Esnal con la vraisemblablement de : voir. colaboración de Claudia Vinuesa, Raquel Capurro y Ángel Fernández. Fuente : « Pas-tout Lacan », disponible en [www.ecole-lacanienne.net](http://www.ecole-lacanienne.net)

<sup>2</sup> « à demi-mot », literalmente a media-palabra. (N. de T.)

<sup>3</sup> « bon sens ». Eduardo Bello Reguera (en nota a la traducción del « Discurso del Método » de R. Descartes, Tecnos, 1988) lo traduce por razón « entendida como la capacidad de distinguir lo verdadero de lo falso o facultad de juzgar ».

<sup>4</sup> « Déconnez », del verbo « déconner », del argot. De « conne »: boludez, idiotez, estupidez y « déconner »: desconchar, desconcharse, desconche. (N. de T.)

<sup>5</sup> « bavoche », de « bavoche » : emborronar, pintarrapear. (N. de T.)

<sup>6</sup> Probablemente un error de impresión. Se trataría verosíblemente de « ver ».